

## *A light's narrative : FR*

**Stefan Serneels & Ara Méndez Murillo**

La Whitehouse gallery inaugure sa nouvelle saison avec un duo d'artistes, Stefan Serneels (°1968, Anvers, BE) et Ara Méndez Murillo (°1997, Córdoba, ES). Avec cette exposition intitulée *A light's narrative*, Stefan Serneels poursuit une fertile collaboration de plusieurs années avec la galerie, l'artiste nous surprenant cette fois avec une série d'œuvres en couleur. Attaché à la nature transparente et fluide de l'encre, il utilise ici de la même manière intuitive et dynamique de la peinture acrylique liquide qui vient apporter un nouvel éclairage à ses peintures. À la différence de Serneels, Ara Méndez Murillo part de la riche matérialité de la peinture à l'huile pour recréer la lumière. La jeune artiste expose pour la première fois dans une galerie et donne un aperçu des travaux créés lors de sa formation à La Cambre (ENSAV) à Bruxelles où elle vient d'obtenir son diplôme.

En jouant d'une réalité plus ou moins tangible, **Stefan Serneels** séduit le spectateur de manière poétique et mélancolique. Couche par couche, il compose des images comme des illusions confuses, et repousse constamment les limites de la surface peinte. Il reste fidèle à ses matériaux-sources, composés notamment de photographies, d'images cinématographiques ou tirées des médias, qui lui servent de lignes directrices. Les dessins qui en résultent dressent de savantes perspectives spatiales, compositions dynamiques écartelées entre calme et tension. Intérieurs, objets et ombres humaines démontrent sa prédilection pour un dessin figuratif qu'il maîtrise comme aucun autre. Mais dans la nouvelle série exposée, un changement s'opère par l'utilisation d'une peinture acrylique liquide avec laquelle Serneels vient adoucir de couleurs surréalistes des représentations au réalisme souvent contraignant. L'usage de la couleur est exceptionnel chez Serneels et forme un étonnant contraste avec le large spectre de gris qui caractérise habituellement son travail. Durant la préparation de l'exposition, l'artiste avait suspendu le tableau *De Kamer* haut sur un mur de l'atelier, tel un ange gardien. C'est la seule œuvre de l'exposition qui date de 2011, année qui le vit travailler la couleur pour la première fois puis l'abandonner pendant dix ans.

Peindre avec un médium liquide lui permet de brouiller le sujet des images et de les métamorphoser en chimères évoquant des reproductions numériques, en infrarouges ou par rayons X, par leur palette de couleurs inhabituelle et une apparence lumineuse rappelant un négatif. Car si la lumière est un élément essentiel de son travail, Serneels ne la suscite pas par la couleur blanche qu'il ne fait que suggérer et laisser pressentir en arrière-plan. Sans signification symbolique ou religieuse, la lumière joue ici comme élément visuel premier pour soutenir un récit dans lequel Serneels n'implique pas le spectateur dans les émotions des personnages mais le laisse pour ainsi dire en pur observateur. Ce saisissant

détachement émotionnel est renforcé par un effet de vignette inversé - un éclaircissement de la périphérie par rapport au centre du tableau - avec lequel il attire l'attention du spectateur sur le sujet, comme dans *Painkiller* et *Light's Narrative III*. L'exposition présente également son nouveau film d'animation, produit en collaboration avec Jan Weynants. Son premier court-métrage, *Hikikomori Style* daté de 2007, sera projeté au festival du court métrage BREEDBEELD à Anvers début octobre.

Grandie sous le soleil espagnol, **Ara Méndez Murillo** s'inspire presque exclusivement de la lumière du jour. Elle participe actuellement à une résidence à Bilbao. Ses peintures baignent dans une luminosité qui semble placer les choses les plus familières dans un dialogue étrange. Fascinée par la disposition particulière de certains éléments dans l'espace, l'artiste se focalise sur la vue d'un lieu ou d'une scène qu'elle a généralement prise elle-même en photo. Dans ce décor fortement régi par la géométrie, l'étrangeté de la perception est accentuée et l'impression ressentie intensifiée. La lumière captée par Murillo rayonne d'une aura sentimentale car elle évoque souvent un souvenir, une certaine atmosphère ou un moment précis, comme dans les tableaux *Calm in August I* et *Calm in August II*, deux œuvres issues d'une série de gouaches réalisées durant l'été 2020. Elle peint la lumière comme le témoin solitaire d'un moment ou d'un désir. Terrains de jeux et terrains de sport abandonnés apparaissent au premier plan dans un monde immobile.

En tant qu'étudiante étrangère, elle rentre chez elle comme beaucoup d'autres passer un été tranquille qui, rétrospectivement, se ressemble à travers toute l'Europe : un monde apparemment paisible qui se présente comme une grande nature morte. C'est ce moment unique qu'observe l'artiste. « Nature morte », mais pas tout à fait. Parce que peu importe le peu d'activités humaines et l'animation de la journée, la nature ne reste jamais figée. Après le printemps vient l'été, puis l'été se conclut par l'automne, encore plus aujourd'hui où la sécheresse force les feuilles à tomber précocement. Pourtant, dans les peintures de Murillo, l'été semble sans fin. Source inépuisable de lumière et de chaleur, le soleil brille imperturbablement dans tous les cieux nés des pinceaux de l'artiste.

Murillo utilise la peinture comme un outil de transformation des images en paysages écrasés de couleurs saturées, une approche picturale rappelant les peintures lumineuses d'Alex Katz creusées par les ombres colorées de Wayne Thiebaud. Peindre devient un défi dans lequel chaque couleur, avec son poids, sa texture et sa disposition, doit trouver le moyen de dialoguer avec l'autre. L'artiste assemble des éléments en une scène reconnaissable mais surréaliste, et donne forme à un théâtre « peint » qu'elle a savamment mis en scène. Ainsi de la relève de la garde représentée dans *Marelle Grecque* et *Marelle Russe*, spectacle absurde dans lequel des soldats professionnels sautillent comme des jouets en costume apparemment innocents.

La manière dont Murillo dépeint une anecdote ou son absence est comme un enchantement. Enveloppé de tendresse, le spectateur baigne dans une réalité soigneusement arrangée et suscitée par des fragments d'images baignées de soleil, tout droit sortis d'un film immuable dans lequel la lumière joue le rôle principal.